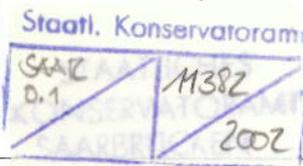
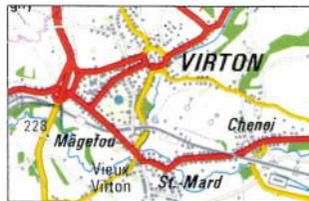




Pour en savoir plus :

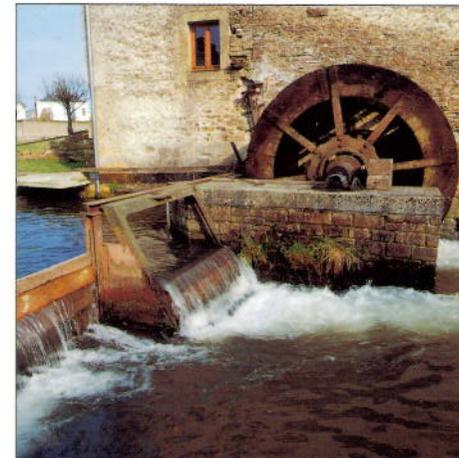
- DE HARLEZ DE DEULIN N., 1997. *Les ouvrages hydrauliques*, Namur (Héritages de Wallonie).
- PONCELET J.-V., s.d. *Mémoire sur roues hydrauliques verticales à aubes courbes mues par-dessous*, 1 vol. , in 4° fig. 1PL. 286.

Diese alte Pulvermühle wurde 1558 in Virton gegründet und blieb bis in die Mitte des 17. Jahrhunderts in Betrieb. Am 2. Oktober 1665 wurde sie in ein Sägewerk umgewandelt. Die 1875 von Jules Collignon zur Lohmühle mit Gerberei umfunktionierte Anlage wurde 1928 von Jean Naisse erworben. Er modernisierte den Betrieb, der bis 1968 als Sägewerk diente. Das am Ufer des Ton gelegene Schaufelrad fügt sich in einen Gebäudekomplex ein, der im 18. und 19. Jahrhundert umgeändert wurde. Als Erinnerungsstück an die Vergangenheit wird im Wohnhaus die Einrichtung aufbewahrt, die während über hundert Jahren die Kreissäge in Bewegung setzte.



Le moulin Naisse, lieu-dit «La Scierie»

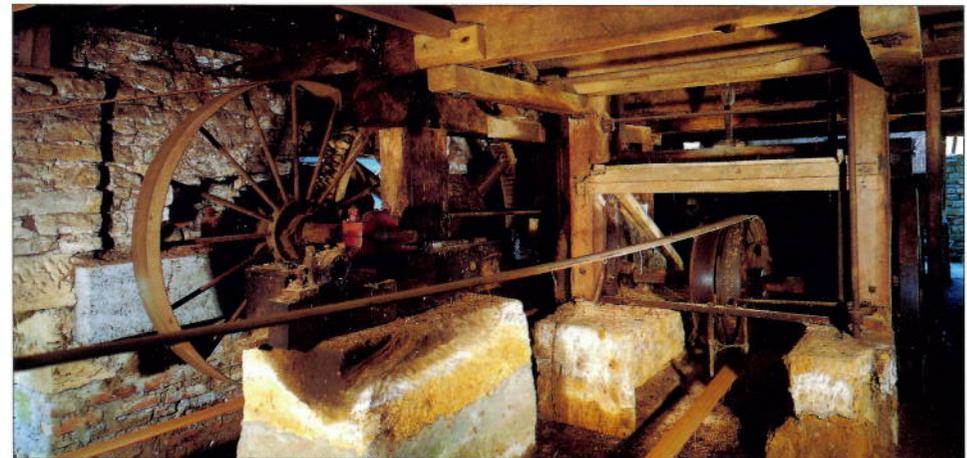
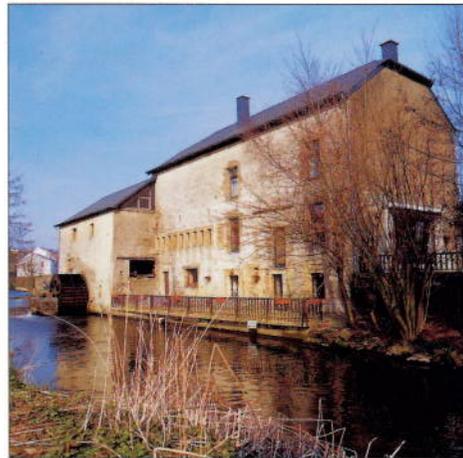
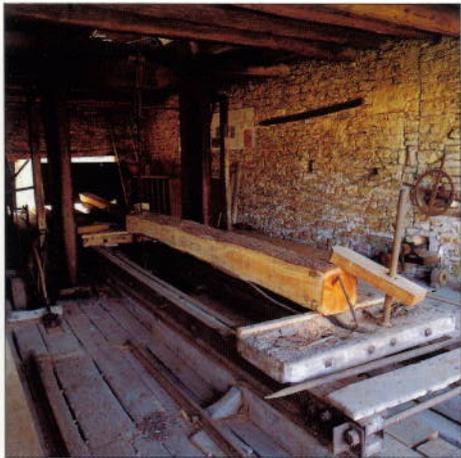
Virton (prov. de Luxembourg)



La roue à aubes droites de Henry de Clercq, marchand de poudre qui avait obtenu le 30 septembre 1577, l'autorisation de pouvoir *chercher, tirer et souquer en et par tout le pays de Luxembourg et comté de Chiny tout le salpêtre qu'il y pourra trouver actionna un moulin près de Virton avec une petite place de paquis joindant icelle, gisantes entre les eauwes à fin d'avoir tout meilleur commodité de secher lesd pouldres, et ce tant et si longuement que led moulin aura et sera en estat.* Le moulin à poudre fonctionna jusqu'au milieu du XVII^e siècle et fut transformé en scierie, le 2 octobre 1665.

A partir de cette date, la chambre des comptes accorda à perpétuité à Henri Anselles, bourgeois de Virton, *la place sur le ruisseau du dessous du moulin banale de Virton avecq le cours des eauwes dudt ruisseau, ensemble la petite place des pasquis dépendante d'icelle pouldres où l'on y séchissait les pouldres pour y construire et ériger de nouveau une scierie à sier bois.* Les bois environnant servaient de trésors aux communes, forges, scieries et tannerie, là où une chute d'eau pouvait donner l'énergie hydraulique, il ne fut donc jamais question de les partager.

La scierie Anselles, enregistrée au cadastre de la ville dès 1850, fut transformée en un moulin à tan avec tannerie par Jules



Collignon, en 1875, c'est d'ailleurs cet emplacement qui sera racheté par Jean Naisse en 1928. Le site, après restauration et transformation, sera la dernière scierie hydraulique à Virton.

Après la première roue à aubes droites installée au XVI^e siècle afin d'actionner le moulin à poudre, c'est une roue à aubes concaves qui permet à la scierie de fonctionner, dès le siècle dernier. Cette dernière entraînait une scie à cadre, une scie circulaire ainsi que des raboteuses et mortaiseuses. Cet ensemble de machinerie permit ainsi au scieur de vendre des bois débités aux menuisiers, charpentiers et particuliers de la région jusqu'en 1968 quand le dernier propriétaire Jean Naisse cessa toute activité.

En effet, à cette époque, les roues hydrauliques généralement employées sont des roues verticales dites de dessus ou à augets ou des roues à aubes qui sont frappées en dessous. Le choix des roues dépendait de la configuration géographique du site. Les roues par-dessous se retrouvent essentiellement dans les régions de basse altitude où les courants sont larges et abondants, alors que l'ali-

mentation des roues par-dessous se faisait grâce à une arrivée d'eau canalisée dans un chenal d'amenée suspendu muni d'une vanne, permettant ainsi de réguler le débit d'eau.

L'idée de substituer des aubes courbes aux aubes droites de l'ancien système vient de l'ingénieur Poncelet. Cette technique nouvelle permit au moulin de gagner en vitesse, grâce à une roue présentée face au courant et dont les aubes concaves recevaient l'eau, sous pression, en une direction tangentielle à la circonférence de la roue. L'eau s'élève alors sans choc jusqu'à la hauteur due à la vitesse relative qu'elle possède pour redescendre plus vite en acquérant de nouveau, mais en sens contraire du mouvement de la roue une vitesse relative à celle qu'elle avait en montant. On peut donc écrire que la vitesse absolue conservée par l'eau en sortant de la roue est nulle. Cette technique a confirmé que l'énergie réellement transmise pour une roue à aubes courbes pouvait, dans le cas d'une chute de 0,8 à 2 m, avoir un rendement de 60 à 75 % en fonction de la hauteur totale de l'eau du réservoir au point le plus bas de la roue.

Ce qui représente un avantage certain sur les roues à aubes droites qui ne rendaient que 25 à 33 % de rendement.

Située au bord du Ton, la roue à aubes courbes de la scierie est intégrée dans un ensemble de construction réaménagé aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le logis de 2 niveaux et 3 travées est percé de baies à linteau droit et appui saillant. Le rez-de-chaussée du bâtiment, surélevé, est disposé autour d'une porte centrale précédée d'un perron à double volée.

Adossée à droite du logis, l'ancienne tannerie Collignon s'ouvre sur trois niveaux, dont le second est composé de neuf baies. Contre la tannerie et en fort retrait, la scierie proprement dite repose sur les vestiges des moulins plus anciens, comme témoigne le haut soubassement en gros appareil de calcaire le long de la rivière et la façade postérieure qui portent les traces des nombreux remaniements. Les ouvertures ont un encadrement rectangulaire en calcaire.

L'intérieur du moulin conserve, en mémoire du passé, la machinerie qui a servi à actionner la scie à cadre dite «le Haut Fer» pendant plus de cent ans.

Afin de garantir au lieu son passé et de le mettre à l'abri des intempéries qui menacent toutes constructions, l'ensemble des bâtiments et son mécanisme ainsi que les alentours ont été classés en novembre 1990 et des travaux de conservation sont en cours.

Dans un site superbement conservé, où l'eau et le bois conditionnaient directement la vie économique d'une région, le visiteur admirera la roue à aubes courbes par le dessous, toujours en état de fonctionnement, ainsi que son assemblage à un grand pignon à dentures en bois. Les poulies de transmissions par courroies avec l'appareil d'accouplement à la scie à cadre aux masses imposantes sont aussi visibles. Le public est accueilli sur le site de la scierie et une salle didactique illustre le passé.